

Caméra au poing

En 2011, les révoltes se sont propagées comme autant de feux de joie. Les printemps arabes, dont on fête le premier anniversaire, ont ouvert la porte à une réappropriation de l'espace public. Alors que là-bas, l'avenir se réinvente, l'Occident prend acte de la crise de ses démocraties. Le septième art a su conjuguer ce nouveau désordre du monde, à travers des portraits *in vivo* de manifestants (*Tahrir*), en chantant un autre monde (*Les Chants de Mandrin*) ou en décrivant une jeunesse en marge (*En secret, Une bouteille à la mer*), prête à tout brûler (*Sur la planche, La Désintégration*). Tirs groupés. _Par Donald James



Tahrir, place de la libération

de Stefano Savona, France-Italie

Quelques jours après la chute de Ben Ali, en Tunisie, les Égyptiens occupent à leur tour la rue. Au Caire, ils se regroupent sur la place de la Libération, à partir du 25 janvier 2011. Le 11 février, le départ d'Hosni Moubarak – au pouvoir depuis trente ans – est annoncé. Dès la fin janvier, le documentariste italien Stefano Savona rejoint la révolution, son appareil photo HD en poche. Il y capte la colère et les espoirs, le sang et les pierres de l'Histoire en marche. Un brin chaotique, ce film fourmillant d'images, réalisé à chaud, sur un peuple fatigué, est un témoignage brut et vivant de l'occupation de la place Tahrir. ♦

En salles depuis le 25 janvier



LA DÉSINTÉGRATION

de Philippe Faucon, France
Le nouveau long métrage de Philippe Faucon a l'immense

mérite de questionner une réalité délaissée (politique de l'autruche) ou manipulée (politique de la haine) : celle, en France, de la place des immigrés des deuxième et troisième générations, de plus en plus « désintégrés ». Dans une cité lilloise, le jeune Ali envoie deux cents CV pour obtenir un stage, en vain. Il trouvera, dans la pratique de la religion musulmane, un foyer. Littérale, parfois un brin attendue, cette fiction évite néanmoins tout manichéisme. Très bien documenté sur le sujet (l'échec de la République à intégrer les siens), Faucon signe un film coup de poing. ♦

Sortie le 15 février



EN SECRET

de Maryam Keshavarz, États-Unis-Iran
On le sait, en Iran, l'état se resserre de jour en jour.

En secret, le premier long métrage de Maryam Keshavarz, réalisatrice américano-iranienne, aborde frontalement la question de la liberté de la sexualité en mettant en scène les amours clandestines et sulfureuses de deux jeunes femmes. « *Les religions*, écrivait l'Américain Gore Vidal dans son célèbre article *Sex is Politics, sont manipulées dans le but de servir ceux qui gouvernent et de ne permettre aucune autre solution.* » Ce film musical, très immédiat et sensible dans son approche du tabou, révèle toute la mécanique perverse du pouvoir, plus animé par des pulsions morbides que religieuses. ♦

Sortie le 8 février



© Epicentre films

SUR LA PLANCHE

de Leïla Kilani, France-Maroc-Allemagne

Il y a dix ans, Leïla Kilani, jeune cinéaste marocaine, signait un documentaire remarquable : *Tanger, le rêve des brûleurs*, dans lequel elle captait l'attente de ceux qui avaient choisi de détruire leur identité, de s'immoler socialement pour émigrer. Écrit avant les printemps arabes, tourné dans la Babylone marocaine qu'est Tanger, *Sur la planche* colle à la peau de Badia, « une jeune femme subversive politiquement, au sens où elle cherche constamment à se dépasser ; elle n'arrive pas à l'exprimer car elle est encore dans l'âge le plus violent qui soit, l'adolescence », explique la cinéaste. Badia travaille dans une usine à décortiquer des crevettes. « Fille-crevettes », elle rêve de bosser dans la zone franche, d'accéder au rang de « fille-textile ». Bricoleuse de l'urgence, Badia ne respire jamais. Elle ne vole pas, elle se rembourse. Elle ne cambriole pas, elle récupère. Face à ce film slam, rythmé par le phrasé bouillonnant et la pensée incandescente de son héroïne, on pense aussi bien à Maurice Pialat, Ken Loach, les Dardenne qu'à Gus Van Sant : animal nictalope, le personnage de Badia, prend des allures mythologiques, au-delà de toute définition psychologique. Polar underground et hypnotique, *Sur la planche* capte l'énergie vive d'une réalité explosive. ♦

Sortie le 1^{er} février

Du 31 janvier au 7 février au cinéma L'écran à Saint-Denis, la 12^e édition du festival Est-ce ainsi que les hommes vivent ? est consacrée aux révolutions. Parmi les invités : William Klein, Leïla Kilani, Rabah Ameur-Zaïmeche, Jacques Nolot, Hala Abdallah, Olivier Assayas... www.estceainsi.fr



© Sarrazink Productions, Maharaja Films, MK2 Diffusion

LES CHANTS DE MANDRIN

de Rabah Ameur-Zaïmeche, France

Situé au XVIII^e siècle, *Les Chants de Mandrin*, qui a reçu le prix Jean-Vigo 2011, est un film magnétique, sensuel, mais avant tout politique. Après l'exécution de Mandrin, sorte de Robin des bois français, ses frères solidaires, troubadours prérévolutionnaires, se cachent dans la forêt. Ils ne se montrent au grand jour que pour revendre à bas prix leurs menus larcins et colporter les idées nouvelles. Jusqu'au chant final, Ameur-Zaïmeche multiplie les audaces et les contre-jours : portée par un casting hors normes, son armée des ombres est en marche. En ligne de mire : la tête du roi et, par-delà les régimes et les siècles, le pouvoir dans ce qu'il a d'odieusement oppresseur. ♦

En salles depuis le 25 janvier



© Diaphana

UNE BOUTEILLE À LA MER

de Thierry Binisti, France-Canada-Israël

Ils sont jeunes. Elle s'appelle Tal et vit à Jérusalem. Lui se nomme Naim et vit à Gaza, territoire prison. Tal « jette à la mer » une bouteille dans laquelle elle a glissé une lettre destinée à un Palestinien. Elle communiquera avec Naim. Au-delà de la charge symbolique, le réalisateur Thierry Binisti dessine de bien beaux personnages, qui, bridés dans leur quotidien, vont parcourir un chemin éminemment personnel. Avec Naim sauvé par l'Alliance française, ce film peut se percevoir comme une réponse, teintée d'espoir, à *La Désintégration* de Philippe Faucon : non, la République française ne rate pas tout ce qu'elle entreprend... ♦

Sortie le 8 février